

NOUS AVONS CRÉÉ “VIVONS ENSEMBLE”

Donner de son temps et de son énergie dans une association depuis plus de vingt ans, comment cela reste-t-il toujours possible, et même motivant et enrichissant ? Notre réflexion est partie du mot donner ; on donne quelque chose, à quelqu'un, pour un motif précis – ne serait-ce que le plaisir de donner. Ce mot de don nous offre une façon de relire ces événements, de prendre du recul.

Nous avons créé *Vivons ensemble* en octobre 1985. Notre préoccupation première était les nombreux travailleurs maghrébins, peu ou très mal intégrés, vivant seuls ou avec leur famille au village* ou aux environs. Qu'avions-nous à leur donner ? Du temps, de l'énergie, un combat à mener pour qu'ils soient mieux reconnus au sein du village. Restait la question du pourquoi : pourquoi nous et pourquoi s'investir là plutôt qu'ailleurs ?

Il y avait d'une part un contexte de racisme ambiant qui, en réaction, donnait naissance à des mouvements comme *Touche pas à mon pote* ou à la marche des beurs. Et d'autre part nos valeurs personnelles qui nous poussaient à vouloir faire du village une communauté la plus fraternelle possible, avec une reconnaissance mutuelle de nos différences et une volonté forte de *vivre ensemble*.

Poser un acte politique

Dès le départ, nous n'étions pas dans le domaine de l'interpersonnel. Pour nous et les personnes qui ont créé avec nous *Vivons ensemble*, il s'agissait de sortir de la sphère privée pour poser un acte politique. Donner certes, mais donner avec d'autres et appeler d'autres à donner.

Ce furent les années de grandes fêtes interculturelles, de sorties familiales très



bigarrées, mais aussi la mise en place d'ateliers d'alphabétisation, de cours de couture et de soutien scolaire fonctionnant encore aujourd'hui. Toutes ces activités créent du lien social et permettent à chacun d'avoir plus de moyens pour

repousser ses propres limites, ne pas rester enfermé dans sa condition et envisager une évolution personnelle.

Conscients de l'ampleur de la tâche, nous avons été alors confrontés aux limites du bénévolat. Tant de choses à faire et si peu de moyens humains et financiers ! Ce fut un moment charnière de *Vivons ensemble* lorsque son conseil d'administration décida de faire appel à du personnel salarié. Nous n'étions plus obligés d'être sur le terrain puisque les salariés y étaient et nous



Séjour voile, à Marseille.

pouvions donner priorité à nos quatre jeunes enfants. Notre rôle devenait celui de garants de l'esprit de l'association. De plus, nous créions des emplois: Par l'embauche de professionnels, la dimension sociale de l'association se poursuivait d'une autre façon.

Faire confiance sans se désengager

Aujourd'hui l'association fait un peu le travail d'un centre social en ville. Elle est devenue un interlocuteur privilégié des institutions et collectivités locales. Elle emploie six salariés dont deux à temps plein. Hervé vient de laisser sa place de président après l'avoir occupée pendant huit ans. Depuis quelques années déjà, il souhaitait la relève. Pas facile, ni pour lui ni pour les autres. Il s'agit de faire confiance sans se désengager complètement, ce ne sera plus comme quand c'était lui, ce sera... autrement.

Dernièrement, de nouvelles personnes sont entrées au conseil d'administration, ce qui va sûrement entraîner un changement de visage de l'association. Tant pis ou plutôt



Goûter du groupe d'alphabétisation.

tant mieux, on n'est plus en 1985! Du coup, nous revenons au bénévolat de base en recevant chaque semaine deux jeunes collégiens pour les aider dans leur travail scolaire. C'est très concret et très gratifiant mais bien sûr ça ne nous suffit pas: nous déplaçons notre engagement politique vers d'autres lieux.

Donner/recevoir: Ce n'était pas un angle d'approche familier pour nous. L'enrichissement personnel d'une telle expérience est fabuleux! Là où nous recevons le plus, c'est lorsque nous voyons des personnes s'engager dans l'association, se former grâce à elle, passer leur permis de conduire, être logées dans des HLM jusque là réservées aux Français de souche et finalement rester sur le village alors qu'on les poussait vers la ville; et aussi quand l'utilité de l'association a été reconnue publiquement par ceux qui, quelques années plus tôt, menaçaient de la faire sauter!

Magali et Hervé AGARD
Mallemort (Bouches-du-Rhône)



A Rustrel, dans le Colorado provençal.

* Mallemort est un village de la basse vallée de la Durance. Dans les années soixante-dix, les vieilles maisons du centre, fort inconfortables et parfois délabrées, ont été louées à des familles maghrébines, souvent ouvriers agricoles.